



Le tamoul en hiver, la Classical Tamil Winter School

Charlotte Schmid, Eva Wilden

► **To cite this version:**

Charlotte Schmid, Eva Wilden. Le tamoul en hiver, la Classical Tamil Winter School. Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient, EFEO, 2004, 90-91, p. 483-485. 10.3406/befeo.2003.3625 . halshs-02556181

HAL Id: halshs-02556181

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02556181>

Submitted on 27 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le tamoul en hiver. La Classical Tamil Winter School

Charlotte Schmid, Eva Wilden

Citer ce document / Cite this document :

Schmid Charlotte, Wilden Eva. Le tamoul en hiver. La Classical Tamil Winter School. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 90-91, 2003. pp. 483-485;

doi : <https://doi.org/10.3406/befeo.2003.3625>

https://www.persee.fr/doc/befeo_0336-1519_2003_num_90_1_3625

Fichier pdf généré le 08/02/2019

Colloques, conférences et ateliers

Le tamoul en hiver La Classical Tamil Winter School

Charlotte SCHMID et Eva WILDEN (EFEO)

*Orumaikkaṭ ṭāṅkarra kalvi yoruvar
kelumaiyu mēmāp puṭaittu*

Le savoir acquis pendant la première naissance
Est un soutien que l'on possède même dans sa septième naissance.

Tirukkurāl 398

Il n'existait pas d'enseignement approfondi du tamoul classique destiné à des Occidentaux. Le centre de l'École française d'Extrême-Orient à Pondichéry offrait un endroit idéal où le créer : situé dans le pays tamoul, cette institution où travaillent des tamoulisants indiens de très haut niveau permet de faire se croiser l'approche littéraire des lettrés traditionnels et les méthodes des chercheurs occidentaux. L'école d'hiver du tamoul classique, la « Classical Tamil Winter School », naquit ainsi au début de l'année 2003 (20 janvier-15 février). Elle a pour objectif de donner aux chercheurs les moyens d'explorer, de comprendre, d'utiliser et de conserver des textes, mais aussi le savoir particulier du pandit qui les étudie. Chercheurs confirmés et étudiants travaillent avec T. V. Gopal Iyer, R. Varada Desikan et G. Vijayavenugopal. Les chercheurs de l'EFEO et les tamoulisants occidentaux tentés par cette aventure scientifique lisent ensemble, pendant quatre semaines, des textes classiques et des inscriptions médiévales.

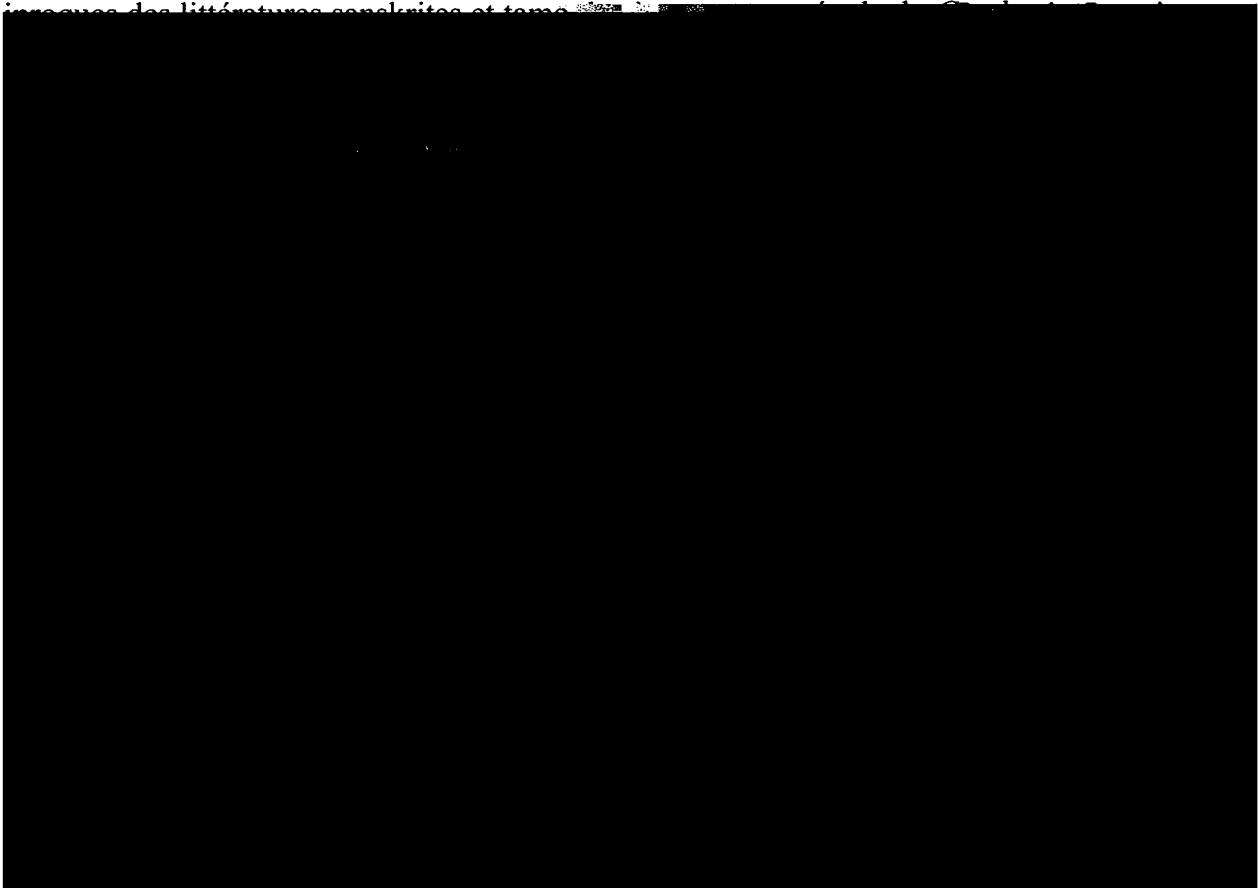
En 2003, une douzaine de personnes venus s'initier au tamoul classique ont travaillé, entre autres, sur certaines pièces poétiques de la difficile littérature du Caṅkam. Les après-midi étaient consacrées à la lecture de textes classiques avec T. V. Gopal Iyer et R. Varada Desikan (EFEO) ainsi qu'à l'étude de l'épigraphie tamoule médiévale avec G. Vijayavenugopal (EFEO) et A. Murugayan (EPHE). La progression grammaticale, dont la responsabilité avait été confiée à Sascha Ebeling (Cologne) et à Eva Wilden (EFEO), suivait l'étude de ces textes, dont la difficulté a crû sur l'ensemble des quatre semaines. Les séances de grammaire qu'ils dispensaient le matin ont permis aux deux professeurs de tester la première version du manuel qu'ils préparent, composé pour moitié d'une anthologie littéraire et des glossaires attenants.

En février 2004 a eu lieu la deuxième édition de la CTWS (2-27 février). Il s'agissait d'un cycle de perfectionnement, destiné aux participants de la première école d'hiver ainsi qu'à tous ceux qui se sentaient les capacités et l'envie de lire en continu l'épopée du *Cīvakacintāmaṇi*, encadrés par Sascha Ebeling, Thomas Lehman (Heidelberg) et Eva Wilden.

Les matinées furent consacrées à des séances de lecture du *Cīvakacintāmaṇi* avec le commentaire de Nacciṅārkkīṇiyār, menées par T. V. Gopal Iyer et suivies d'une discussion entre enseignants occidentaux et participants pour mieux tirer profit de la lecture du pandit. L'étude de textes de la *bhakti* vishnouite et celle d'un corpus particulier d'inscriptions *pallava* (VII^e-VIII^e siècles) et *cōla* (IX^e-XIII^e siècles), conduites, respectivement, par R. Varada Desikan et G. Vijayavenugopal, ont occupé les après-midi.

La dévotion qu'adressent à Śiva et à Viṣṇu les poètes du *Tēvāram* et du *Divya-prabandham*, l'héroïne du *Cilappatikāram*, Kāṇṇaki, réclamant justice, les plaintes amoureuses s'élevant dans le *Kalittokai*, le *Kuruntokai* et l'*Aiṅkurunūru*, et les nombreuses conquêtes féminines de Cīvakaṅ ont formé le contrepoint des batailles du *Puraṇānūru* et du *Muttollāyiram*. Les séances d'épigraphie ont souligné, entre autres, le besoin urgent d'éditer un corpus dont une partie n'est pas même enregistrée.

Deux à trois fois par semaine, des conférences permettaient d'évoquer, en fin d'après-midi, un aspect particulier d'une recherche en cours. En 2003, le D^r Subarayalu (Tanjore) a évoqué le projet d'atlas médiéval qu'il développe avec l'Institut français de Pondichéry, le D^r Daud Ali de la School of Oriental and African Studies (Londres) a fait partager sa dernière étude sur un texte médiéval, Eva Wilden a démontré la nécessité d'un travail d'édition critique sur la littérature du Caṅkam, Emmanuel Francis (université de Louvain) a présenté une nouvelle chronologie des monuments de Mahabalipuram, les « pierres de héros » ont fait l'objet d'une présentation historique et linguistique par A. Murugayan (EPHE), et Charlotte Schmid a retracé l'apparition de Kṛṣṇa en joueur de flûte. En 2004, le D^r Dubjanski (Moscou) a donné deux conférences, l'une sur la valeur symbolique des plantes dans la littérature du Caṅkam, l'autre sur le genre du « poème du messager » dans le corpus tamoul classique. Le D^r R. Vijayalaksmi (Chennai) a évoqué les influences



Le « tamoul en hiver » représentait un défi particulier et les deux premières éditions de la CTWS ont connu un succès que nous n'attendions pas. Les origines scientifiques et les objectifs des participants présentaient une grande diversité. La CTWS réunit des indianistes confirmés dans des domaines différents (philologues, historiens), des doctorants se préparant à soutenir une thèse d'histoire, de littérature ou n'ayant pas même encore fait leur choix et une large sélection de nationalités (Allemagne, Australie, Belgique, Chine, États-Unis, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Inde, Italie, Japon, Russie). L'équipe enseignante occidentale, les pandits, l'ensemble du personnel du centre – car tous contribuent d'une façon ou d'une autre à ces aventures scientifiques – et les « étudiants » se retrouvent dans le même enthousiasme et avec le même plaisir.

En 2005, dans la troisième vie qui lui sera donnée, l'école d'hiver se divisera pour s'adapter à des besoins qu'elle a elle-même créés. Elle reprendra le premier cycle d'enseignement du tamoul classique qui fut celui de l'année 2003 et offrira, en parallèle, un cycle d'approfondissement à tous ceux qui voudraient lire certains des poèmes du *neytal* (du « rivage »), dans l'*Akanānūru*, des passages du *Tirukōvaiyar*, du *Cilappatikāram*, certains des poèmes relevant du *mullaittiṇai* (le « pays du jasmin ») et des inscriptions inédites de petits temples *cōla*.

Un été sanskrit

Le 2^e camp d'été international de sanskrit intensif

Dominic GOODALL (EFEO, Pondichéry)

À la fin de l'été 2002, en Transylvanie, un groupe d'indianistes hongrois passionnés organisa un atelier de lecture intensive de littérature sanskrite. Pour cette expérience, ils invitèrent une vingtaine de jeunes chercheurs, de doctorants et d'étudiants d'Europe et d'Asie dans la petite ville de Miercurea Ciuk (Csiksereda en hongrois) et leur proposèrent pour programme de lecture six textes, dans trois domaines fondamentaux de la littérature « classique » : belles-lettres (*kāvya*), textes religieux (*tantra*) et traités philosophiques.

Cette initiative vise à parer aux inconvénients de la spécialisation à outrance que l'on constate trop souvent dans les études sanskrites. La lecture croisée de textes variés permet à chacun de renforcer sa connaissance de la langue et de la culture sanskrites. Le contact direct avec les collègues, certes possible aussi dans les colloques internationaux, est ici plus intense et a lieu au cours d'un travail commun, favorisant les collaborations ultérieures.

En 2003, le Centre EFEO de Pondichéry a organisé du 21 juillet au 4 août le second événement de ce genre, avec la même structure, la « Second International Intensive Sanskrit Summer Retreat ». Le centre a pu accueillir une trentaine de participants de plusieurs pays – Chine, Corée, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Japon, Pologne, Roumanie, États-Unis – et, cette fois-ci, de l'Inde aussi, grâce aux subventions de l'EFEO elle-même et de l'Indian Council for Cultural Research.

Nous avons commencé les lectures par l'*Āgamaprāmānya* extrait de la *Nyāyamañjarī* du philosophe cachemirien Jayantabhaṭṭa. Cette section du texte, dont M. Kei Kataoka (université de Tōkyō) nous a proposé une nouvelle édition fondée sur les éditions existantes et deux manuscrits supplémentaires, annotée avec des passages parallèles, traite des degrés d'autorité accordés aux écritures saintes ou traditions religieuses qu'a connues Jayantabhaṭṭa au IX^e siècle. Notre premier texte tantrique était le *Siddhāntasamuccaya* de Trilocanaśiva, savant de la tradition śivaïte et disciple du maître Aghoraśiva (fl. 1157 de